FOI ET ACTION

Par Helmut Stellrecht

Pour la jeunesse hitlérienne (1938)

LE SANG

Vous portez dans votre sang l'héritage sacré de vos pères et de vos ancêtres. Tu ne connais pas ceux qui ont disparu en rangs serrés dans les ténèbres du passé. Mais ils vivent tous en toi et marchent dans ton sang sur la terre qui les a consumés dans la bataille et le labeur et dans laquelle leurs corps se sont décomposés depuis longtemps.

Ton sang est donc quelque chose de sacré. C'est en lui que tes parents t'ont donné non seulement un corps, mais aussi ta nature.

Nier son sang, c'est se nier soi-même. Personne ne peut le changer. Mais chacun décide de cultiver le bon dont il a hérité et de supprimer le mauvais. Chacun reçoit également la volonté et le courage.

Vous n'avez pas seulement le droit, mais aussi le devoir de transmettre votre sang à vos enfants, car vous êtes un membre de la chaîne des générations qui s'étend du passé à l'éternité, et ce maillon de la chaîne que vous représentez doit faire sa part pour que la chaîne ne soit jamais brisée.

Mais si votre sang a des caractéristiques qui rendrons vos enfants malheureux et un fardeau pour l'Etat, alors vous avez le devoir héroïque d'être les derniers.

Le sang est porteur de vie. Tu portes en toi le secret de la création elle-même. Ton sang est saint, car c'est en lui que vit la volonté de Dieu.

LA RACE

La race signifie être capable de penser d'une certaine manière. Celui qui a le courage, la loyauté et l'honneur, la marque de l'Allemand, a la race qui doit régner en Allemagne, même s'il n'a pas les caractéristiques physiques de la race "nordique". L'unité de la noblesse et d'un corps noble est le but vers lequel nous tendons. Mais nous méprisons ceux dont le corps noble porte une âme ignoble.

Diverses races européennes apparentées ont fusionné en Allemagne. Un seul tronc est né de ces racines. Chaque race a donné le meilleur d'elle-même. Nous, Allemands, avons l'esprit combatif, le regard tourné vers l'horizon, le "désir de faire une chose pour elle-même" de la race nordique. Une autre âme raciale nous a donné nos vieilles villes douillettes et notre profondeur. Une autre âme raciale encore nous a donné la maîtrise du royaume magique de la musique. Une autre encore nous a donné notre capacité d'organisation et notre obéissance silencieuse.

Nous ne pouvons en vouloir à personne s'il est porteur d'une variété de lignes raciales, car l'âme allemande l'est aussi, et c'est elle qui a créé les richesses incommensurables qu'elle possède au-dessus de toutes les autres nations. C'est de cette âme qu'est née la grandeur de notre Reich.

Cependant, la race nordique doit dominer en Allemagne et façonner l'âme de chaque Allemand. Elle doit s'imposer dans la poitrine de chaque individu. Aujourd'hui, notre idéal n'est pas l'artiste ou le citoyen, mais le héros.

Notre plus grand trésor est l'âme qui nous a été donnée. Celui qui mélange son sang avec celui de races étrangères inférieures ruine le sang et l'âme qui lui ont été donnés pour être transmis dans la pureté à ses enfants. Il rend ses enfants impurs et misérables et commet le plus grand crime qu'il puisse commettre en tant que national-socialiste.

Mais celui qui suit les lois de la race accomplit le grand commandement qui veut que l'on ne mette ensemble que ce qui est semblable et que l'on sépare ce qui ne se mélange pas, comme l'eau et le feu.

LE PEUPLE (VOLK)

Un peuple grandit par la volonté de Dieu. Malheur à celui qui veut anéantir les peuples et rendre les gens semblables. Dieu a créé les arbres, les buissons, les mauvaises herbes et l'herbe non pas pour qu'ils se fondent en une seule espèce, mais pour que chacun existe à sa manière.

Tout comme un arbre, un peuple se développe comme un tout vivant à partir de racines similaires, mais en devenant un, il renforce son espèce.

Tous ceux qui sont du même sang lui appartiennent. Un peuple ne connaît pas les frontières des États. Il est lié par les liens du sang qui unissent tous les fils d'une même mère. Le peuple allemand est une nation de cent millions d'individus. Chaque Allemand lui appartient, quel que soit l'endroit où il vit.

Un peuple ne peut être détruit tant que ses racines puisent dans la force de la terre. L'été et l'hiver peuvent se succéder. Mais il refleurit toujours dans une vie indestructible et se perfectionne dans la force qui monte de ses racines vers la volonté de Dieu.

Que signifie la mort d'un individu ? C'est comme si le vent soufflait les feuilles d'un arbre. De nouvelles poussent éternellement à chaque printemps.

Les peuples sont la plus grande et la plus noble création de Dieu sur cette terre. Aucune institution au monde, aucun parti, aucune église n'a le droit de les rendre identiques ou de leur enlever la moindre parcelle de leur individualité.

L'ÉTAT

Un peuple donne sa forme à travers l'Etat. Il n'y a qu'une seule forme naturelle pour chaque peuple, un seul Etat.

Dans le processus naturel de croissance, chaque peuple trouve sa forme et son Etat, et les retrouve quand il les a perdus, si seulement il le veut.

Le national-socialisme a brisé la contrainte étrangère et éliminé ce qui n'était pas naturel. L'Allemagne se développe à nouveau dans son propre état et redevient elle-même.

Le meilleur gouverne, le Führer, et il porte la responsabilité parce qu'il est le mieux à même de la porter. Le parlement n'existe plus. Cette forme de démocratie occidentale a été abolie. Les États allemands établis par la grâce des comtes ou par Napoléon disparaissent. Le Reich devient un. Le nouvel État se lève : "Le jour vient où une seule tente couvrira tout le territoire allemand.

LE SOCIALISME

Le socialisme signifie : "Le bien commun avant le bien individuel". Le socialisme signifie : "Ne pas penser à soi, mais à l'ensemble, au peuple et à l'État". Le socialisme signifie : "Pas la même chose pour tout le monde, mais à chacun son dû". Ces phrases expliquent clairement ce que nous appelons le "socialisme allemand".

Personne n'est socialiste s'il ne vit pas selon ces principes.

Un nouvel ordre naît de ces phrases. La phrase "Chacun pour soi" a tué la "masse", le slogan du marxisme, et l'a remplacée par la "communauté". Toute communauté se développe autour d'un chef. Il est le centre de l'ordre qui se forme autour de lui. Un certain nombre de ces chefs forment une communauté plus large, et se tiennent autour de leur chef comme un ordre vivant. L'ensemble se développe par le bas - le nombre de membres devenant de plus en plus petit - comme une pyramide, et trouve son apogée dans le Führer du Reich. Tous sont liés par la communauté. Chaque communauté est un ordre vivant. L'ensemble, le

grand ordre vivant, est la communauté du peuple. Elle lie inextricablement une personne à une autre, un chef à un autre. Elle ne donne pas la même chose à tout le monde, mais à chacun sa propre chose. Il crée le peuple socialiste dans un État socialiste.

Chacun a sa tâche dans la communauté, qui lui est confiée en fonction de ses dons. Tous n'ont jamais la même tâche, mais chacun la sienne. Sa tâche lui donne une place dans la communauté. S'il l'accomplit complètement, il gagne l'estime des autres. Il est heureux, même si sa tâche n'est pas très importante dans l'ensemble.
De telles communautés se développent sur le terrain, dans les troupes d'assaut, dans les bataillons d'artillerie, dans les sous-marins, dans les unités S.A.. Fortes, liées pour toujours, se comprenant sans mot dire, ensemble jusqu'à la fin, assermentées à un objectif commun. C'est de ces communautés que naît la force, et c'est d'elles que naît l'État. §

Nous voulons une communauté en Allemagne afin de pouvoir faire face à tout ce qui peut arriver sans être ébranlé. La masse est vaincue par la communauté. Elle donne à chacun le sien, à chacun son but et sa tâche, et à tous ensemble un but : la communauté du peuple dans le nouvel État.

LA PATRIE

"Oh cœur sacré des peuples, oh patrie ! Tu as été créée à partir des forêts infinies et des vastes landes que les glaciers de l'ère glaciaire nous ont laissées. C'était une terre pauvre qui n'a été fécondée que par la sueur et le labeur, dans la joie et la peine, par un travail sans fin.

L'un t'a transmise à l'autre et a déposé dans ta terre de quoi faire naître une nouvelle vie. En toi reposent les rangs sans fin des générations passées, la semence pour de nouveaux semis dans la vaste terre. Le sang des nobles et des braves qui t'ont défendue est tombé sur toi. Tu as été fécondée par ce que tu as porté de meilleur.

De toi, des châteaux et des cathédrales se sont élevés vers les cieux, comme si la terre elle-même voulait s'élever vers le dieu qu'elle cherchait. De notre terre, de la semence de nos morts.

La terre est vaste. Sous les soins de mains industrieuses, elle est devenue un jardin. Ils l'ont protégé avec amour, comme les montagnes et les vallées protègent leurs villages. Au bord des rivières, des villes fières affichent la splendeur de l'ancien Reich. La fontaine du marché coule ici depuis des centaines d'années. Les portes sont toujours là, par lesquelles passaient autrefois l'empereur, les chevaliers et la noblesse.
Le courant argenté du destin y serpente. Sur l'autre rive se trouve la terre perdue. Le cœur s'arrête presque. Comme on aimerait caresser les forêts lointaines comme on le ferait d'un

visage ancien et aimé. Mais le cœur bat à nouveau sur les plaines et les côtes que les colons allemands ont gagnées. A l'est se dresse le château des chevaliers, témoignage éternel de force et de vertu. Là sont les champs d'où l'aigle de Frédéric s'est élevé vers le soleil, et là, loin des frontières, se trouve le mur des morts allemands, mémorial éternel de la nation qui a résisté au monde aussi longtemps qu'elle a cru en elle-même.

Tout est fondé et repose sur toi, patrie. Notre force et notre grandeur, mais aussi notre besoin et notre misère. Tu es la terre qui nous a portés et qui portera les générations lointaines qui travailleront et saigneront pour toi.

Personne ne peut vivre sans toi, mais chacun rendra volontiers sa vie à toi qui lui as donnée.

LE COURAGE

Le courage est le trait de caractère le plus beau et le plus noble qu'un homme puisse avoir. Celui qui n'a pas de courage n'est pas un homme.

Le "courage de l'assaut" est merveilleux. Le sentiment d'avoir tout risqué au service d'un idéal élevé libère et permet d'avancer avec joie. Le courage porte l'homme comme s'il avait des ailes et remplit son cœur.

L'attaque devient le point culminant de la vie. Quand tout dépend d'une carte, quand on peut tout perdre, quand on peut tout gagner, la vie est à son meilleur. Celui qui n'a jamais chargé et attaqué, plein de courage, n'a jamais vécu pleinement.

À côté du "courage tempétueux", il y a le "courage indomptable" de ceux qui affrontent un destin difficile. "Le destin est grand et puissant, mais plus grand encore est celui qui le supporte sans trembler.

La vie est souvent plus dure que la mort. Un lâche s'y accroche. Personne n'est confronté à un défi plus grand que la force qui lui a été donnée pour l'affronter. Le courage permet de tout surmonter. Lorsque quelqu'un a fait tout ce qui était en son pouvoir, la chance vient lui montrer une nouvelle voie et l'aide à avancer. Mais ce n'est pas vraiment de la chance. "Résistez à toutes les puissances, ne cédez jamais, soyez forts, appelez l'armée des dieux.

Le courage n'est pas seulement nécessaire à l'homme, au soldat, la femme aussi a besoin de courage. Pour l'homme, la bataille, l'attaque est le plus grand défi. Pour la femme, c'est lorsqu'elle donne la vie à une nouvelle personne. Les hommes qui ne veulent plus faire la guerre ne peuvent pas affronter les mères qui donnent une nouvelle vie au risque de la leur.

Le courage est le trait le plus noble d'un homme ou d'une femme. Il détermine la bataille et donne la victoire.

LA DURETÉ

La vie exige de la dureté. Il faut tendre avec un cœur brûlant vers l'idéal de la dureté. Être dur pour le bien de vie, devenir un combattant, remporter la victoire.

Notre environnement est une évidence. Chaleur brûlante en été, froid mordant en hiver, longues marches dans l'humidité et le froid. Travailler longtemps à l'usine ou derrière une mitrailleuse.

Supporter la faim et la soif, dormir sur la terre nue, ne pas se rendre au combat, jamais, jamais, même si tout semble désespéré, lancer un pistolet vide au visage de l'ennemi, l'atteindre au cou sans se soucier de soi, même si cela conduit à la mort. Être un combattant, un combattant qui a foi en sa cause, même si tout le monde dit que c'est une cause perdue. C'est cela qui apporte la victoire, la victoire qui appartient à celui qui est le plus fort.

Il ne faut jamais baisser les bras dans la bataille ou dans le travail. Même si vous échouez mille fois, vous devez faire la mille et unième tentative. À la fin, tu réussiras et tu seras le vainqueur, même si tu es presque exsangue, presque évanoui, mais rempli de la connaissance triomphante d'avoir vaincu. Tu es vainqueur de ta lutte et vainqueur de toi-même.

Chacun doit se préparer à son combat. Chacun doit s'entraîner comme s'il allait un jour livrer la bataille décisive pour l'Allemagne. Chacun doit être capable de marcher, de souffrir de la faim et de la soif, de dormir sur un sol nu, de supporter toutes les privations, d'être un combattant, un soldat dès qu'il comprend ce qui est en jeu.

Nous avons besoin d'hommes durs et solides comme l'acier, plus durs que tout au monde. Eux seuls maîtriseront le grand avenir de l'Allemagne. Voulez-vous être l'un d'entre eux ou rester à l'écart comme un faible ?

L' Allemagne sera le pays des braves et des forts. Soit vous en faites partie, soit vous n'êtes plus Allemand.

LA VOLONTÉ

La volonté est la force qui commande en vous. Vous pouvez hésiter à cause de la lassitude, de l'anxiété, de la faiblesse. La volonté vous soulève au-dessus de toutes les barrières et vous ordonne de faire ce que vos sentiments et votre volonté vous dictent.

Un homme sans volonté est comme une machine sans énergie. Il ne sert à rien. Mais "là où il y a une volonté, il y a un chemin", et là où une volonté commande, elle est obéie, qu'une personne suive sa propre volonté ou que les hommes suivent la volonté d'un chef.

Là où la foi vient de la force, c'est la volonté qui lui donne l'élan.
Exercez votre volonté de manière à ce qu'elle soit aussi tendue et prête qu'une corde d'arc tendue, prête à se détendre au moment voulu, ni une seconde trop tard, ni une seconde trop tôt. Exercez votre volonté dans les petites choses jusqu'à ce qu'elle soit assez forte pour obtenir de vous ce que l'Allemagne attend.

LA MAÎTRISE DE SOI

On attend d'une personne qui conduit une voiture qu'elle se contrôle et qu'elle ne provoque pas d'accident. On attend d'une personne qui vit avec d'autres personnes qu'elle se contrôle, afin de ne pas se mettre en danger ou de mettre les autres en danger.

Les forces qui sont en nous peuvent nous élever ou nous abaisser. Cela dépend de l'usage que nous en faisons, de notre capacité à les contrôler et donc à nous contrôler nous-mêmes.

La faim et la soif existent pour être satisfaites. Mais malheur à celui qui mange pour manger ou boit pour boire. Il est plus bas que l'animal qui sait quand il a assez mangé. Mais celui à qui l'intelligence a été donnée ne le sait pas. Nous détestons les gloutons et les ivrognes, au corps gonflé et aux yeux enflés, les gens sans caractère ni maîtrise de soi. Nous mangeons et buvons pour vivre, mais nous ne vivons jamais pour manger et boire.

Le corps doit être soumis à une discipline de fer afin que nous en soyons toujours responsables et qu'il soit toujours fiable. De même, nous ne devons jamais laisser la pulsion sexuelle nous contrôler. Pour les adultes, elle n'est pas là pour être satisfaite, mais plutôt une force qui doit être utilisée pour produire des générations futures saines de corps et d'esprit. Un jeune reçoit une force qu'il ne doit pas utiliser au lit, mais plutôt au soleil et au vent, sur le terrain de sport et à la campagne, jusqu'à ce que nous ayons devant nous un corps plein de force et élancé, un corps dans lequel le courage et la foi sont réunis dans une âme libre, un corps qui est maître de ses passions, maître de lui-même, l'Allemand du futur.

De lui naîtra la force d'un peuple renouvelé, porteur d'une génération future de noblesse et de liberté.

Si tu te maîtrises toi-même, tu maîtrises la vie.

Si vous vous contrôlez, vous devez être capable de supporter la douleur sans émettre un son. Les hommes ne se plaignent pas et ne pleurent pas, et les garçons qui veulent devenir des hommes se comportent de la même manière.

Il ne faut pas céder à chaque petit problème. Soyez ouvert, soyez déterminé, ne jouez jamais à l'infirme, mais contrôlez-vous. Soyez maître de votre douleur et de vos problèmes. Forcez-vous à être joyeusement fidèle. Vous trouverez alors une force que vous ne soupçonniez pas.

Vous devez vous maîtriser. Combien de fois le devoir vous appelle-t-il, mais quelque chose vous distrait ? Commandez-vous pour pouvoir vous maîtriser.

Faites chaque jour quelque chose que vous n'aimez pas faire, et évitez de faire chaque jour quelque chose que vous auriez volontiers fait.

Faites tout ce qu'on vous ordonne de faire immédiatement, sans y penser. Tu dois le faire pour devenir un vrai homme.

C'est le secret de toute grande personnalité. C'est en se surmontant elle-même qu'elle a acquis toute la force qu'elle dirige vers l'extérieur.

Vous ne devez pas être une personne faible qui abandonne tout pour vivre dans une grotte afin de recevoir une bénédiction promise. Dieu ne veut pas d'une telle personne. Elle doit prendre plaisir à son travail. Elle doit en user, mais ne jamais en abuser, et doit être maître d'elle-même.

LA DISCIPLINE

Les sauvages et les demi-sauvages ont du courage, mais seuls les personnes avancées ont de la discipline. La discipline est la capacité à se mettre en rang. La discipline consiste à exécuter un ordre sans en connaître la raison, sans le comprendre. La discipline, c'est aussi supporter l'injustice au nom d'une bonne cause.

La discipline est une vertu de fer et une obéissance silencieuse.

La discipline vient de l'intérieur. Vous l'acceptez parce que vous suivez une volonté supérieure. Celui qui ne le fait pas sera contraint par une nécessité implacable, qui seule peut vaincre le manque de volonté et la faiblesse de beaucoup, et en faire des membres utiles du peuple et de l'État.

La discipline est une attitude spirituelle. La loi et le commandement agissent à travers elle pour le bien de tous. Tout affaiblissement de la discipline est le début de l'effondrement. Chacun est appelé à veiller à ce que lui-même et son voisin se comportent de manière disciplinée.

LE DEVOIR

Le devoir est un mot difficile tant qu'on ne l'a pas fait. Le devoir est un mot agréable dès qu'on l'a fait.

Le devoir est le "tu devrais" que l'on ressent au fond de soi. Le devoir est ce que la famille, les gens et l'État exigent de vous. Faire son devoir ne signifie pas être contrôlé par les rênes d'un cheval, mais plutôt faire son devoir signifie le faire avec joie, même si c'est difficile.

La patrie est née du devoir accompli par nos pères et nos ancêtres. Le devoir que nous accomplissons tous est à l'origine de l'état actuelle et de l'avenir de l'individu et de l'ensemble.

Le devoir peut aussi signifier le sacrifice, le sacrifice de sa propre vie. Votre peuple peut exiger de vous ce qu'il vous a donné. Mais que signifie exiger ? L'État, la patrie se trouvent dans ton propre sein. Tu l'exiges de toi-même, et le chemin du plus grand devoir est le chemin du plus grand bonheur, même s'il te conduit à la mort.

La justice naît de l'accomplissement du devoir. Il n'y a pas d'autre justice dans l'État national-socialiste, tout comme il n'y a pas de salaire sans travail. Plus le devoir est grand, plus la justice est grande. Celui qui fait le plus pour l'Allemagne a le plus grand droit de diriger l'Allemagne et de déterminer son destin. Il est le Führer du Reich, et les autres le suivent en fonction du devoir qu'ils ont accompli.

Un travailleur de rue peut être plus haut placé qu'un ministre s'il a mieux accompli son devoir.

L'accomplissement de son devoir au maximum est exigé de chacun d'entre nous. Qui attendra juqu'à ce que la demande vienne, juqu'à qu'elle soit exigée ? Celui qui accomplit son devoir de son plein gré est un homme libre et non un esclave.

L'HONNEUR

On vit d'honneur, pas de pain. L'esclave croit qu'il lui suffit de boire et de manger pour vivre. L'homme libre sait qu'il a d'abord besoin d'honneur.

Votre honneur, c'est votre position vis-à-vis de vos camarades et de vos concitoyens. Il s'agit tout autant de votre position vis-à-vis de vous-même.

Être honorable, c'est être courageux. Être honorable, c'est être désintéressé et loyal. Être honorable, c'est être maître de soi. Celui qui fait de grandes choses pour sa patrie est honorable.
L' honneur ne vient pas de l'argent et des biens. Mais celui qui crée de nouvelles valeurs ou donne du travail à d'autres par son esprit ou le travail de ses mains peut ainsi gagner l'honneur.

Il est également honorable d'être le fils de quelqu'un de noble, qui a beaucoup fait pour son peuple et son État. Mais le fils est indigne de son honneur s'il ne le gagne pas à nouveau.

L'honneur hérité n'est pas éternel, il exige toujours du travail et de la lutte. L'honneur est comme une couronne. Celui qui cesse de vivre et d'agir comme un roi la perd - et l'a perdue, même s'il la porte encore sur sa tête.

Tout le monde ne peut pas prendre l'honneur d'un autre. L'insulte d'un garçon ne peut pas porter atteinte à l'honneur d'une personne. Mais celui qui accepte lâchement une insulte perd son honneur devant les autres.

Nous ne répondons pas nous-mêmes à une insulte dans un premier temps. C'est pour cela qu'il y a des chefs supérieurs et des juges. Mais si quelqu'un te frappe, riposte, et si quelqu'un te frappe au visage, riposte. Pour nous, les nationaux-socialistes allemands d'aujourd'hui, il n'y a qu'un seul honneur, un seul concept d'honneur. Il n'y a plus de concept d'honneur particulier pour des classes particulières. Le national-socialisme nous a donné à tous un nouveau sens commun de l'honneur. Nous le connaissons. Celui qui ne l'a pas n'est pas libre, mais esclave. Aujourd'hui, le travailleur le moins important peut être libre et honorable, l'homme d'affaires prospère peut être un esclave et un serf.

C'est la nouvelle loi, qui n'honore que les courageux, les désintéressés, les loyaux, les antodisciplinés, ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour l'Allemagne.

La voie de l'honneur est ouverte à tous les Allemands.

LA LOYAUTÉ

La loyauté est un mot sacré. Il est rare qu'on le prononce. Elle doit être aussi évidente que l'air que nous respirons.

Ce qui existe, existe grâce à la loyauté. Si ce qui existe cesse d'être loyal, il retourne au néant. Cela déchire les liens qui maintiennent tout ensemble. Cela brise la camaraderie, le leadership, l'honneur, la confiance en la loi, l'armée, l'État et tout ce qui existe.

L'Allemagne s'est effondrée en 1918 parce que la déloyauté a remplacé la loyauté. Un "excès de loyauté" l'a sortie de l'abîme. Aujourd'hui, elle repose sur le fondement de la loyauté, qui doit être plus forte que les forces destructrices du monde.
Qu'est-ce que la loyauté, camarade ?

Votre loyauté consiste à ne jamais, jamais vous détourner des idéaux auxquels vous avez prêté serment d'allégeance. Le national-socialisme les a élevés au plus haut niveau, de sorte qu'ils vivent en vous et qu'ils entreront dans la tombe avec vous. C'est votre première et plus profonde loyauté.

Et vous êtes fidèles à votre patrie, l'Allemagne. Comme sa terre a produit votre sang, vous lui appartenez pour toujours.

La troisième exigence de votre loyauté est de suivre le Führer dans les jours les plus brillants comme dans les plus sombres. Il vaut mieux que vous le suiviez toujours dans l'obscurité et la misère plutôt que votre loyauté ne faiblisse ne serait-ce qu'une seule fois.

Quatrièmement, tu dois de la loyauté à ton camarade. Tu l'aideras toujours en cas de besoin et de danger. Il doit toujours savoir qu'il peut venir à toi, qu'il peut se fier entièrement à toi, comme si tu étais son frère jumeau.

Sigfried et Hagen étaient loyaux. Siegfried, le brillant héros, menait des batailles pour son roi. Sa vie n'était que joie, allégresse et victoire. L'amour et la loyauté l'accompagnaient.

Hagen a tué Siegfried non pas comme un lâche meurtrier, mais plutôt parce que Siegfried s'est rendu coupable. L'honneur du roi était en jeu. Siegried devait mourir. Mais, Hagen a porté la culpabilité sur ses épaules. Sa loyauté envers son roi l'a emporté sur son propre honneur. Il a pris sur lui la malédiction d'un meurtrier, il a été plus grand que tous et il a été loyal [*Cette histoire fait partie de la saga Niebelung*].

Le guerrier allemand suivait loyalement son noble et ne rentraient pas chez lui sans lui. Les chevaliers suivaient loyalement leurs seigneurs et empereurs. Les plus grands fils de Prusse servaient loyalement leur roi, même lorsqu'ils étaient meilleurs que lui. Ils ne servaient pas sa personne, mais la couronne qu'il portait. Les millions de morts de la guerre mondiale ont loyalement suivi leurs dirigeants. Par loyauté, ils reposent avec eux comme

un cercle de morts autour de l'Allemagne. Par loyauté, nous suivons tous le Führer et son drapeau. La main de chacun tiendra le drapeau jusqu'à la mort, le drapeau qui conduit l'Allemagne vers une nouvelle vie.

Nous faisons preuve de loyauté dans la vie quotidienne également. Une fois de plus, la parole d'un homme est fiable. Les promesses doivent être tenues et le seront. Nous n'avons pas besoin d'une poignée de main et d'un serment. Chacun peut se fier à notre parole, car nous sommes redevenus loyaux.

L'Allemagne est le pays de la loyauté. Elle réside dans ses vastes forêts. Elle habite ses chevaliers et ses soldats. Elle réside à nouveau en nous. La loyauté est notre honneur. Qui voudrait être déshonoré au milieu des braves et des héros ?

LA LIBERTÉ

Il n'y a pas de liberté en Allemagne de faire ce que l'on veut, et il n'y aura pas de liberté, car sinon l'Allemagne n'existerait plus.

La liberté ne consiste pas à profiter des autres, à les voler sans être puni. La liberté ne signifie pas vivre à sa guise. Elle ne signifie pas non plus préserver sa vie par lâcheté.

La liberté, c'est choisir de suivre la voie que le devoir impose. Les autres sont esclaves d'eux-mêmes. Il est le seul homme libre : droit et fier, maître de tout ce qui peut l'avilir, le meilleur de la nation, le porteur de l'Etat. Il s'est élevé lui-même. Il fait son devoir pendant que les autres prennent des vacances. Mais son devoir l'élève au-dessus de son petit ego et le rend libre.

Quelque part au milieu d'un été chaud, le puits d'un village se tarit. Jour et nuit, quelqu'un travaille dur pour creuser un nouveau puits. Personne n'en a donné l'ordre. Mais pour lui, c'est un heureux devoir de trouver de l'eau pour les femmes, les enfants et les camarades. L'autre fait ce qu'il veut. L'un est un homme libre au milieu du dur labeur qu'il a choisi d'accomplir. L'autre est l'esclave de ses désirs et de ses passions. C'est un voyou qui peut dire au bistrot que l'homme est né libre et qu'il peut faire tout ce qu'il veut.

Celui qui pense à lui-même est esclave et lié ; celui qui pense aux autres est maître et libre.

LA FOI

La connaissance est ce qui peut être mesuré par la raison. La connaissance seule ne signifie rien et est morte.

Un souhait que l'on peut réaliser s'appelle l'espoir. L'espoir peut facilement être réduit à néant.

Mais la foi ne peut jamais échouer, car la foi est une force. La foi naît de vos sentiments les plus profonds. Elle est cette connaissance pour laquelle il n'y a pas d'explication par la raison. Dans la foi, l'âme voit une partie de l'ordre du monde. Elle a le sens de ce qui devrait être, et voit à travers ses yeux une partie de la voie qu'elle devrait et peut suivre. Elle sait qu'en suivant cette voie, elle accomplit le commandement de Dieu et travaille à la grande œuvre qui est incommensurable, incompréhensible.

Parce que la foi voit cela et peut le faire, elle est plus qu'une force humaine. Elle fait partie de l'énorme puissance qui remplit toute la vie et tous les mondes. Avec la foi, l'homme marche avec l'assurance d'un somnambule. Qui peut lui résister, car il suit le chemin de la plus haute volonté. Il réussit lorsqu'il croit. Aucune main levée contre lui ne pourra le détourner de son chemin. La balle qui le vise ne l'atteindra pas tant qu'il n'aura pas achevé son chemin, tant qu'il ne s'en sera pas détourné.

Des milliers de personnes ne comprennent pas le croyant parce que leur âme ne voit pas. Mais qu'importent aux fidèles l'opinion des autres, qu'importent à ceux qui voient l'opinion des aveugles, qu'importent à ceux qui sont devenus forts l'opinion des faibles.

Le chemin de la foi est le chemin de tout ce qui est grand. Sous nos yeux, Adolf Hitler a suivi le chemin tracé par le destin. Il en était rempli et croyait ce qu'aucune raison raisonnable ne pouvait voir.

Le chemin de la foi est devant chacun de nous. Même si ce n'est pas le chemin de la gloire et de l'honneur, c'est toujours le chemin du devoir et du plus grand bonheur. Le trouver, c'est gagner une part de la force éternelle qui fait bouger les mondes.

Parce que la foi est une force, elle peut faire ce qui semble impossible. Elle est le fondement de toute action. Personne ne peut rien faire sans la foi. Personne ne peut même sauter par-dessus un fossé s'il ne croit pas qu'il peut le faire. Ce qui est le plus élevé et le plus important chez une personne, ce n'est pas le savoir et la compréhension, mais plutôt sa foi. Chacun ne vaut que ce que vaut la foi qu'il a en lui.

Ce nouveau Reich a commencé par la foi. Le premier rassemblement du parti après la prise du pouvoir s'appelait "La victoire de la foi". C'est par la foi qu'il s'est développé et qu'il est devenu grand. Ce n'est plus la foi d'un seul homme qui l'a fait grandir, mais la foi de nous tous, et il a été porté par une force collective. La force n'était pas seulement humaine.

Malheur à ceux qui ne croient pas. Ils ne sont pas du côté de la force de la création, mais de l'anéantissement. Ils sont les destructeurs du Reich.

La foi est cependant plus forte que tous les autres pouvoirs que l'on peut trouver dans ce monde.

LE DESTIN

Nous ne croyons pas en un destin aveugle qui guiderait les gens tout au long de leur vie. Nous ne croyons pas que les anges nous protègent à chaque pas que nous faisons et nous empêchent de tomber. Mais nous croyons en une volonté divine qui donne un sens à chaque vie qui naît. Il ne s'agit pas d'un sens général arbitraire, mais plutôt d'un but et d'un sens particulier pour chaque vie.

Au plus profond de notre âme, nous sentons si nous agissons conformément à ce sens. On peut appeler cela la conscience ou autre chose. Elle est là. Nous connaissons probablement le bon chemin. Il suffit de demander. Une voix intérieure nous donne la réponse et parle de la volonté divine qui nous montre le chemin à suivre.

Ce chemin est notre destin. Chacun n'a qu'une seule voie. La suivre rend heureux au plus haut point, même si c'est une voie qui n'apporte que pauvreté et labeur.

Tout chemin qui s'éloigne du sens et de la finalité de la vie est un chemin de mort et le péché. Et même si le chemin semble agréable, vous pécherez chaque jour de votre vie.

Mais vous avez la liberté de décider du chemin que vous voulez suivre. Aucun destin aveugle ne vous gouverne. Vous suivez votre propre chemin.

Si tu suis la loi dans ton propre cœur, c'est le chemin vers ton dieu. C'est le chemin qui vient de l'éternité et qui va vers l'éternité ; dans tout le monde, il n'y a jamais de fin, seulement une transformation. Il n'y a pas de mort qui ne soit aussi un commencement. Tout fait partie de l'immense plan des mondes, dont tu fais partie si tu cherches ton chemin. Tout est en développement. La joie de la création vit en chacun d'eux, car elle appartient aux bâtisseurs à l'œuvre. Il n'y a pas de paradis de plaisir et de bénédiction. Mais le travail et la vie alternent sous une forme éternelle, que ce soit dans le domaine du corps ou dans celui de l'esprit.

Ceux qui se sont laissés séduire par l'idée de Dieu – et c'est le cas du peuple et de la patrie - continuent à travailler pour lui. Ils deviennent une partie de l'âme et de la force de leur peuple, ils continuent à travailler et à grandir. Ils sont en réalité en nous comme nos meilleures pensées.

Ainsi, chaque créature joue son rôle, corps et âme, dans le grand plan des mondes. C'est Dieu, la sagesse éternelle et le sens élevé de ce qui est au-delà de la compréhension. Lorsque tu te soumets et que tu suis le chemin, il est aussi en toi. Vous comprenez votre rôle et faites ce que vous pouvez, et quoi qu'il vous arrive, vous serez heureux. Vous portez Dieu dans votre propre cœur. Tu as vaincu la mort, et si tu meurs, tu vis comme une partie de la force éternelle qui travaille continuellement et crée.

Ton destin est le chemin qui t'est montré. C'est ton libre arbitre qui décide si tu le suis et si tu accomplis ta tâche.

NAISSANCE ET DÉCÈS

La naissance et la mort sont identiques ; ce sont les deux côtés d'une même porte. Entrer dans une pièce signifie toujours en quitter une autre. Selon la pièce ou la vie dans laquelle on se trouve, on dira "entrée" ou "sortie", vie ou mort.

Pour celui qui la comprend, la mort n'est pas une terreur. Mais celui qui n'a pas suivi la bonne voie dans la vie et qui a péché verra sa culpabilité dans la mort. Mais après la mort, il n'y a pas de lieu de torture, pas d'enfer. Se rendre compte de sa culpabilité est le jugement le plus sévère et en même temps la plus grande punition. Le jugement et le châtiment sont à l'intérieur de soi.

Le travail négligé ne peut être rattrapé qu'en redoublant d'efforts. Une fois de plus, tu auras le choix entre travailler pour le plan du monde ou être son ennemi. C'est la seule mort qui existe, devenir une force de destruction plutôt que de création, et cette mort n'est pas physique. C'est votre libre choix de décider de quel côté vous appartenez, de celui de Dieu ou, pour reprendre un vieux terme, de celui du diable.

Ce que nous appelons la naissance et la mort n'est que la porte entre deux mondes. Il n'y a ni naissance ni mort, seulement un changement, et nous pouvons franchir la porte en toute confiance, car tous les mondes ont été créés par une seule main.

LA NATURE

Le divin est puissant dans ses créatures. Il n'habite pas dans les murs que les gens construisent. Ils peuvent être les témoins de sa volonté, mais Dieu est dans les vivants.

Nos ancêtres allaient dans les forêts pour trouver ou honorer Dieu. Ils saluaient sa lumière qui se levait le matin. Pour eux, c'était plus qu'une lampe dans la main d'un homme. Ils se tenaient au sommet des montagnes parce que sa plus grande œuvre, le ciel étoilé, se trouvait là, au plus près, non couverte par un toit de pierre. La grande source qui coulait de la montagne était plus authentique et plus proche de Dieu que tout ce qui pouvait couler d'une bouteille tenue par une main humaine.

Qui oserait dire qu'ils n'étaient pas proches du dieu vivant ?

D'autres peuples peuvent se réfugier dans les murs de pierre de leurs villes ou chercher leur dieu dans des grottes. Le véritable Allemand sent Dieu avec une sainte crainte dans la vie de la création. Il prie Dieu en honorant ses grandes œuvres.

Qui ose dire que Dieu est plus proche de nous dans ce que l'homme a construit ?

La foi de nos pères reste forte en nous. Aujourd'hui encore, l'Allemand se promène dans sa campagne et s'émeut de la beauté de la terre que Dieu lui a donnée. Les sommets de ses montagnes lui donnent la liberté. Il ressent l'éternité au milieu de la mer. L'eau qui coule est pour lui l'image du changement éternel.

Il protège la forêt, l'arbre et le buisson comme s'ils étaient ses camarades. Il aime les animaux qui sont torturés et tourmentés dans d'autres pays. Ce qui pour lui fait partie de son foyer n'est ailleurs qu'une possession.

Il voit et honore en tout la création de Dieu, la terre sacrée, le vent errant, les flammes vacillantes, dans lesquelles il y a toujours un changement. Nous nous tenons à nouveau sur les sommets, nous brandissons la torche et nous ressentons le magnifique et l'ineffable.

Qui ose nous réprimander parce que nos yeux sont ouverts ?

FAIRE UNE CHOSE POUR ELLE-MÊME

Vous devriez jamais faire quelque chose pour un salaire, mais toujours parce que cela en vaut la peine. Un soldat allemand a-t-il jamais fait la guerre pour l'argent ? Il l'a fait pour la patrie. Celui qui nous demande d'être bons et pieux pour de l'argent nous séduit et nous éloigne de Dieu. Il est l'avocat du diable, même s'il nous promet le paradis.

Dieu est dans le bien que nous faisons, mais il n'est pas dans un paradis dont nous jouirons pour l'éternité.
Il est allemand de faire quelque chose pour son propre bien. Cela a toujours été le premier et le plus grand service rendu à Dieu en Allemagne, et cela restera ainsi tant que notre nation vivra et que le monde sera là pour nous mettre en garde.

L'ORDRE

Le monde est né lorsque l'ordre est apparu. Il existera tant qu'il y aura de l'ordre. Il atteindra son apogée lorsqu'il aura atteint l'état d'ordre le plus élevé.

L'Allemand a le don de créer l'ordre, un ordre vivant, que ce soit sous la forme d'usines, d'armées ou d'États. Un ordre dans lequel chacun a sa place et sa tâche, dans lequel tout s'harmonise comme s'il s'agissait d'un seul corps.
La capacité des Allemands à créer de l'ordre se manifeste également dans les petites choses, dans la précision. Il se manifeste dans la maison allemande, qui n'a pas son pareil en matière de propreté et d'ordre. Il se manifeste dans une machine, un appareil, qui fonctionnent avec une telle précision qu'ils n'ont pas d'équivalent dans le monde. Il se manifeste dans le soldat allemand, dont l'arme est impeccable et dont les bottes ne manquent pas d'un seul clou. Il se manifeste chez l'homme des SA ou de la Jeunesse hitlérienne, dont le sac à dos ou le casier est parfaitement rangé et entretenu.

C'est toujours le même trait allemand. Ce n'est pas à cause de la présence d'une tache ou de l'absence d'un clou, mais plutôt à cause de l'ordre lui-même, parce qu'il faut être élevé pour accomplir sa tâche le mieux possible et maintenir l'accomplissement allemand au plus haut niveau.

Les résultats dépendent toujours de petites choses. Une machine de grande valeur est inutilisable parce qu'une pièce n'est pas tout à fait correcte. Une mitrailleuse dont tout dépend tombe en panne parce qu'un grain de sable s'est intruduit dans le canon.

Il faut de l'ordre pour qu'il y ait un accomplissement, car tout accomplissement commence par de l'ordre. C'est vrai pour chaque partie de la vie, mais aussi pour l'ensemble de la vie.

L'HONNÊTETÉ

Il ne doit rien y avoir de faux en vous ! Le Juif est malhonnête. Il est né ainsi et il est toujours plein de tromperie. Tu es né pour être honnête et pour le rester. Ton visage ne ment pas, tes paroles sont vraies, tes actes sont clairs et peuvent tenir devant tous.
Tu ne diras rien sur un camarade que tu puisses lui dire en face. Si vous le faites, vous détruisez la communauté et vous portez atteinte à votre honneur et à celui de l'autre.

Il ne vous viendrait pas à l'idée de voler dix pfennig à un camarade. Comme c'est insignifiant par rapport au vol de l'honneur de quelqu'un qui ne s'en rend pas compte, qui n'est pas capable de se défendre. Comparé à cela, le voleur que l'on met en prison n'a commis qu'un petit délit. Les biens ont moins de valeur que l'honneur. Un voleur a plus d'honneur qu'un calomniateur. La première exigence de l'honneur est de considérer l'honneur des autres comme son bien le plus précieux. La deuxième exigence de l'honneur est que l'on respecte les biens d'autrui, qu'ils ont gagnés à force de travail et d'acharnement.

L'Allemagne doit redevenir un pays où l'on peut laisser ses portes ouvertes la nuit. Il faut que tout objet perdu soit restitué et que l'on puisse confier son argent et ses biens à des citoyens inconnus.

Nous voulons à nouveau avoir l'honneur d'un paysan. Cela devrait être comme dans le Nord, où l'on peut quitter sa maison et sa terre sans fermer la porte à clé, parce qu' il n'y a pas de malhonnêteté.

Il faut mettre fin à tout comportement malhonnête. Il faut nous en débarrasser. Il doit y avoir une nouvelle génération en Allemagne, honnête en paroles et en actes, car l'honneur lui est plus nécessaire que la vie elle-même. Et malheur à celui qui pèche contre cela.

LA PROPRIÉTÉ

Dans l'État national-socialiste, il n'y a plus de propriété dont l'individu peut faire ce qu'il veut. Il n'y a pas de droit de propriété illimité, mais seulement un droit acquis de l'administrer pour le bien de l'ensemble.

La propriété est un prêt. On peut certes l'utiliser, mais uniquement dans l'intérêt de la communauté.

Un agriculteur possède un champ. Il lui appartient. Et il devrait lui appartenir, car ses ancêtres l'ont cultivé, ses pères y ont travaillé. Il lui appartient aussi longtemps qu'il le

cultive pour que la nourriture des autres citoyens y pousse. Mais le champ doit lui être retiré s'il le laisse en friche parce qu'il est trop paresseux ou trop peu ambitieux pour le cultiver.

Une maison ! Pourquoi un Allemand n'aurait-il pas une maison, un foyer pour ses enfants ? L'appartement en ville a enlevé à l'Allemand un morceau de sa patrie. Sa propre maison et son jardin lui redonnent un morceau de l'Allemagne, et il y a droit.

Mais il ne s'agit pas d'un don immérité. La propriété doit être gagnée par le travail manuel ou de intellectuel. Le colon ambitieux et travailleur qui s'installe sur une terre nouvellement conquise labourera plus de terrain que d'autres pour lui et ses enfants. Est-ce un manquement de sa part ? Il cultive des céréales non seulement pour lui, mais aussi pour les autres. Ce qu'il cultive est sa propriété.

Mais celui qui, par trahison et tromperie, s'approprie de ce que l'esprit et la main d'autrui ont créé, est un voleur et un trompeur. Il est comme l'escroc et le juif qui, sans rien créer eux-mêmes, vivent avidement de ce qu'ils volent aux autres en utilisant une justice corrompue. L'élimination des loups en Allemagne est notre droit le plus élevé. Autrefois, les forêts allemandes étaient débarrassées des loups. De la même manière, l'Allemagne doit être débarrassée de ceux qui sont pires et plus rusés que les loups.

DROIT ET JUSTICE

Il vaut mieux que l'individu souffre de la loi que de l'absence de loi.

La loi fait échec à l'arbitraire, car tous sont égaux devant elle. L'humanité n'est pas autorisée à exercer la justice suprême. Mais la loi donne au juge la mesure de la justice et de la punition. La justice ne repose plus sur ce que pense l'individu, mais la loi doit être ancrée dans les sentiments du peuple tout entier. C'est le cas lorsqu'un peuple a sa propre loi et non celle d'un autre peuple.

L' État est fondé sur la justice. L'injustice le détruit. Un État sans justice est le terrain de jeu des flibustiers et des bandits de grand chemin. L'agriculteur, le travailleur et le citoyen ont besoin de la loi pour protéger leur travail. La loi protège l'honneur, la vie, le mariage, les biens, toutes ces choses que nous voulons et devons avoir comme fondements de notre État. Le juge, en toute indépendance, rend la justice. Le policier n'est pas le représentant d'un ordre arbitraire, mais de ce qu'un peuple trouve bon et juste.

Aucun sacrifice n'est trop grand pour la cause de la justice. "Il vaut mieux que mon fils meure plutôt que la justice périsse dans le monde", a dit un jour un grand roi prussien.

Nous voulons que la justice règne à nouveau en Allemagne, cette grande justice non écrite qui nous est parvenue avec notre sang. En Allemagne, la loi devrait exiger que tous obéissent à cette justice.

La justice n'est pas celle qui sert l'individu, mais celle qui sert le peuple. Telle est la loi suprême du national-socialisme, devant laquelle tous doivent s'incliner.

CONSTRUIRE SA VIE

La vie commence dans la jeunesse. Elle atteint son apogée chez l'homme et la femme. Elle s'éteint comme le soleil dans la vieillesse.

Il faut voir la vie comme un tout, comme un processus naturel qui se perfectionne à chaque instant. Il n'y a rien de mal à être jeune ou vieux. La jeunesse est la jeunesse et la vieillesse est la vieillesse, ni bonnes ni mauvaises, mais seulement naturelles.

La jeunesse est l'espoir, la maturité le devenir. La jeunesse signifie la possibilité d'une vie correcte et de grandes actions. Si l'on voit dans la jeunesse les signes d'une vie future mauvaise et inutile, c'est le pire des reproches, car le plus beau des cadeaux est gaspillé.

La jeunesse n'a pas pour but de rester jeune, mais de devenir un homme ou une femme. C'est dans l'homme que l'on trouve le courage et la force, le sérieux et l'expérience. La vie suit son cours jusqu'aux grandes actions. Pour l'homme comme pour la femme.

Une fois la grande bataille livrée et la lourde tâche accomplie, l'homme s'est formé intérieurement et extérieurement. Le corps et l'âme ont montré ce qu'ils sont, où ils appartiennent, soit à la force qui construit, soit à celle qui détruit. L'âge s'adoucit. L'impatience de la jeunesse, la force de l'homme s'estompent. Une large vision vient, la claire connaissance de ce qui est précieux et inutile en ce monde.

Lorsqu' une personne a mené un bon combat, sa dernière expression est la meilleure, car elle révèle la grandeur de sa vie. Elle révèle tout, le besoin et le labeur, la lutte et la joie, et le reflet du monde à venir. C'est ce que nous ressentons lorsque nous voyons le masque mortuaire de Frédéric le Grand. Existe-t-il un visage qui nous parle de manière plus éloquente ?

Celui qui a mené un tel combat mérite d'être honoré dans sa vieillesse. Ne pas respecter les personnes âgées, c'est ne pas respecter la vie elle-même.

“Je me suis dépensé au service de la patrie", a déclaré Bismarck. Qui ne devrait pas honorer ceux qui ont vieilli et se sont usés au service d'une telle cause ? Ou voulons-nous honorer ceux qui disent : "J'ai évité de servir la patrie" ?

Chaque étape de la vie est bonne : la jeunesse pleine d'espoir, la maturité dans la plénitude de la force, la vieillesse remplie d'honneur. Rien ne mérite plus d'être honoré que ce qui est plus grand que nous !